

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 1ER JUILLET 1920

G.-E. DION, Administrateur

## L'Histoire du Madawaska

Dans quelques semaines paraîtra le livre attendu depuis déjà assez longtemps : "L'Histoire du Madawaska" par le Rév. Thomas Albert, curé de Shippagan.

Le Rév. M. Albert est bien connu dans le Madawaska. Né dans la paroisse de St-Hilaire, il fit ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière, P. Q., où il remporta un succès des plus brillants. Dans un concours entre les différents collèges de la Province de Québec, il remporta le prix du Prince de Galles. M. Albert est Lauréat des Arts et des Sciences de l'Université de Québec, Docteur en Théologie de la Propagande de Rome et docteur en droit canon de l'Appollinaire de Rome.

Tous ces brillants succès de l'auteur suffiraient à recommander son livre. Avant de l'avoir lu, chacun est assuré d'y trouver de l'intérêt, une lecture agréable et instructive.

Il y a cependant dans ce livre plus qu'une question d'auteur. Le livre que M. Albert nous présente est une histoire du Madawaska d'une documentation très recherchée. C'est l'histoire très fidèle et très sincère d'un groupement important de la population française du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine. Disons encore que les documents ont été compilés avec soin et que l'auteur a eu la collaboration d'hommes dévoués à la cause comme le Sénateur Thériault et feu Prudent Mercure.

Avec ces qualités, il n'est donc pas surprenant que le livre s'annonce déjà comme un succès de librairie. De nombreuses commandes sont déjà données et nous ne doutons pas que chaque famille du Madawaska, des deux côtés de la Rivière St-Jean ne se fasse un devoir d'avoir ce livre dans la maison.

### D'ERLANGES

## L'âne et le boulanger

Tourne, tourne, meule infernale ! Le second sac de farine n'est qu'à moitié rempli ; Quintillien sera bientôt de retour ; alors, gare les injures et les coups ! Il verra que je n'ai pas travaillé tout le jour ! Je le quitterai, ce métier maudit ! Une fois déjà j'ai vu l'heure où la fortune me souriait. Grâce aux dieux protecteurs, je sortirai de la misère ; oui, il semble que ma nouvelle comédie sera pour moi une source d'honneurs dignes d'un consul ou d'un sénateur ; que tous prononceraient mon nom avec respect ! Alors, je te dirai adieu, meule infernale ! Tourne, tourne encore ! J'ai pour me donner du courage la jeunesse, la gaieté, la poésie !

Ainsi parlait le jeune apprenti boulanger, et la meule tournait en grinçant sous son effet vigoureux lorsque Quintillien revint à sa boutique, située dans un quartier obscur de l'ancienne Rome.

Comme il était ce jour-là dans un accès de méchante humeur, son premier soin fut de regarder si le jeune homme avait travaillé beaucoup pendant son absence.

—Que Cérés me soit en aide, s'écria-t-il avec colère ton second sac n'est pas encore rempli ! Qu'as-tu fait depuis ce matin, Asinius, au lieu de travailler ? Si j'étais revenu plus tôt, je t'aurais trouvé en train d'épier les passants et de rire de ce qu'ils disent, et je t'aurais châtié comme l'animal que tu remplaces ici ! Un bon âne qui connaît le bâton travaille sans s'arrêter ; veux-tu donc aussi du bâton ?

Sans répondre à ces injures, l'apprenti continuait son rude labeur, mais ce silence irritait davantage son maître.

—Tu te tais, Asinius ; les dieux s'auraient-ils ôtés la parole depuis que je suis sorti ? Ce matin encore, la langue te servait à dire des sottises ; n'as-tu pas raconté à mes esclaves que, fils d'affranchi, tu as été riche et que tu le seras de nou-

veau ?... Riche, honoré ! toi ? Ah ! par Bacchus ! que je ne boive plus de vin si cela arrive jamais !

Quintillien, qui marchait de long en large dans le réduit où son apprenti travaillait, heurta du pied dans le coin le plus obscur un objet qui attira son attention ; se baissant, il ramassa un rouleau de papyrus.

—Par Jupiter ! s'écria-t-il indigné, tu passes ton temps à écrire quand je te paye pour tourner ma meule !... Mais les écrits sont à moi ; ils me serviront à allumer mon four. Au feu, au feu, les écrits d'Asinius !

Devant cette menace, l'apprenti, plus prompt que son maître, avait de nouveau quitté la meule ; il lui saisit brusquement le bras et lui arracha le rouleau en s'écriant : —Ne brûles pas cela ! N'y touches pas ! Vous feriez là une vilaine besogne, que les Muses saurient venger !

—Les Muses se moquent bien de toi ! rugit Quintillien en fureur ; et puisque tu me déobéis, elles ne m'empêcheront pas de te mettre à la porte. Sois d'ici ou je t'assomme comme un âne que tu es !

—Comme tu voudras, Quintillien, repartit le jeune homme à bout de patience ; cherche un âne pour me remplacer ; je ne veux plus te servir !

Il secoua de son mieux sa pauvre tunique et quitta la boutique. Cependant, la charité n'avait pas de refuge pour les malheureux sans travail dans cette ville magnifique ; il le savait et se mit à réfléchir sur ce qu'il pouvait faire.

Non loin de là se trouvait la maison d'un des magistrats ; il s'y arrêta, mais le magistrat ne voulut pas le recevoir.

—La meule avait du bon, en attendant que j'arrive à la gloire, puisque en la tournant je gagnais mon pain ! murmura tristement le jeune homme.

Il ne voyait pas venir un groupe de jeunes gens qui précédait un homme aux cheveux roux, aux traits hautains :

—Laisse passer Caton, esclave ! dit ce dernier à l'apprenti qui leur

barrait le chemin.

—Tu te trompes, Caton ; je suis citoyen romain ; mon père était affranchi et riche !...

Caton jeta un regard ironique sur la mauvaise tunique dont le décompliment hyperbolique jeune homme était couvert :

—La richesse dure peu sans le travail, dit-il ; aujourd'hui, le citoyen romain a faim.

—Les dieux hospitaliers t'inspirent, Caton ; donne-lui du pain.

—Gagne toi-même ! répliqua l'austère Caton qui voulait continuer sa marche.

—Ton conseil vient trop tard ; je ne l'ai pas attendu pour travailler ; mais tu peux couvrir mon œuvre de ton patronage... Voici une comédie que j'ai terminée aujourd'hui !

À ces paroles, les jeunes gens éclatèrent de rire, et Caton cachant mal son étonnement, examina de nouveau l'inconnu qui se redressait fièrement.

—Caton ignore donc que le talent peut se cacher sous une tunique usée ? Il juge les hommes à leur vêtement ! dit-il avec dédain.

Le célèbre Censeur français sourcilla, tendit la main pour saisir le rouleau de papyrus et commençait à lire, lorsqu'une voix irritée s'éleva :

—Asinius, crois-tu que je te laisserai partir avant que ton dernier sac soit plein de farine ?... Allons, vite à la meule, et prends garde aux coups !

C'était Quintillien qui, furieux de voir sa besogne achevée, cherchait le moyen de rattraper son apprenti.

Son arrivée excita la gaieté des jeunes gens ; mais Caton ne riait plus, car la comédie dont il parcourait les premières scènes était un chef-d'œuvre. D'un geste impérieux il imposa silence au boulanger.

—Ton nom ? demanda-t-il à l'apprenti.

—Je m'appelle Marcus Accius Plantus.

Caton ôta son manteau, et le plaçant en signe de respect sur les épaules du jeune homme ;

—Caton s'honorera ce soir d'abriter sous son toit un grand poète ! dit-il à haute voix. Citoyens, saluez Marcus Accius Plantus ! Il nous aidera à combattre le vice, puisque dans ses écrits il le rend ridicule ! Aussitôt ceux qui accompagnaient Caton entourèrent le jeune poète, tout prêts à lui rendre honneur.

—Tu me quittes donc, Asinius ? demanda le boulanger d'une voix mal assurée.

—Oui, Quintillien, adieu ! repartit Plantus plein d'ironie ; sois heureux et n'oublie pas que le génie a fait chez toi l'office de l'âne !

Plantus, que nous nommons en français Plante, n'eut pas longtemps besoin de la protection de Caton. La comédie de l'Amphitryon eut un succès qui lui rendit sa fortune perdue dans de mauvaises spéculations. Il écrivit encore beaucoup d'autres comédies, et fut un des poètes comiques les plus remarquables de son époque.

—L'Echo de Noël.

Un philanthrope s'arrêta, dans la rue, devant une vieille mendigante qui, sur le seuil d'une porte cochère, tend la main.

—Quel âge avez-vous, ma pauvre femme ? lui demanda-t-il.

—Soixante-quinze ans, monsieur.

—On ne vous les donnerait pas.

—Aussi, n'est-ce pas ce que je demande, mais un petit sou.

## In Memoriam

De toutes les douleurs qui planent sur l'humanité y en a-t-il de plus cruelles que la perte d'une personne aimée et chérie ? Parfois, c'est un petit enfant dans toute sa candeur, enlevé à Notre affection. Souvent c'est à l'âge mûr, au moment où l'avenir apparaît souriant, où les rêves de l'enfance vont se réaliser, cette impitoyable faucheuse, soulevée par une main invisible, s'abat sur sa victime et nous la ravit. Mais lorsque bien avancé dans la saison automnale, l'on s'appête à cueillir sur l'arbre son dernier fruit, quel spectacle navrant de le voir se courber sous le poids des années et se rompre au moindre vent. C'est cet arbre, objet de notre affection et de notre respect, qui nous a vu naître et grandir, et qui voit maintenant ses jours s'éteindre et mourir.

C'est ainsi que le deuil venait visiter le 18 juin, l'une de nos plus respectables familles du Petit Rocher, en enlevant à l'affection de ses parents et de ses amis Madame Xavier A. Doucet, née Rose Delima Boudreau, à l'âge de 78 ans.

Tout le monde l'aimait pour sa bonté, et surtout pour sa grande piété. Tous grands et petits, l'appelaient du doux nom de grand'mère. C'est à la fin d'une vie de labeur et de sacrifice qu'elle pouvait dire avant sa mort. "J'ai toujours travaillé pour Dieu, je meurs content". Elle reçut tous les secours de la Sainte Eglise et de plus elle reçut l'indulgence plénière de la bonne mort, par le prêtre qui l'assistait à ses derniers moments.

Elle laisse pour la pleurer un époux âgé de 82 ans, un frère Monsieur Jérôme Boudreau, ex-inspecteur d'écoles, âgé de 82 ans, et huit enfants. Les fils sont, Jean Baptiste et Alphonse demeurant au Petit Rocher, Joseph à Tracadie, Bernard à Richibouctou et J. Flavien, Inspecteur d'écoles, à Bathurst. Les filles sont Madeleine Annie qui réside à la maison paternelle, Madame Georges W. Doucet de Petit Rocher et Mademoiselle Gertrude de Richibouctou.

Ses funérailles eurent lieu dimanche à trois heures au milieu d'un concours immense de parents et d'amis. Le Rev. Père P. Violette fit le levée du corps à la demeure de son fils Alphonse et à deux heures et demie le cortège funèbre se mit en marche. Le Révérend Père Violette accompagné de M. Frank Grant et de M. Evariste Roy conduisait le deuil. Ensuite venait le corbillard qui était suivi de vingt-trois automobiles et de plus de quarante voitures dans l'ordre le plus parfait. Les porteurs étaient Messieurs Georges J. Doucet, Alphonse Boudreau, Flavien Aubé, Henri Doucet, Donat Doucet et Emile Doucet.

De nombreux bouquets spirituels furent offerts. Communions 138, Messes entendues 147, Chemin de Croix 122 De profundis 413, Chapelets de la Ste Vierge 710, Pater, Ave et Gloria Patri 798, Chapelets du Sacré Coeur 2, Oraisons Jaculatoires 2100, Offices des Morts 4, Offices de la Ste Vierge 5, Messes basses 11, Grandes messes 10, Service 1.

R.I.P. La famille désire offrir ses plus sincères remerciements à tous ceux qui l'ont secouru dans ses épreuves.

## A VENDRE

Une maison située tout près du moulin, 28 x 80, terrain 684 x 644, aussi un piano Willis. A vendre à très bonnes conditions. S'adresser à L. D. Chassé 25-1 m. p. Edmundston, N. B.

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL  
Capital Payé et Surplus \$3,000,000.00  
Actif total, au delà de \$36,000,000.00  
105 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis \$1.00 un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

F. H. LEVASSEUR

EDGAR LEVASSEUR

## L. H. LEVASSEUR ENGR

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, - - QUE.

## Rivière Bleue

Nous avons la douleur d'annoncer la mort subite de M. Joseph Hudon de Biddeford, Maine, décédé le 15 juin et inhumé le 18 dans cette paroisse à l'âge de 38 ans.

M. Hudon naquit à St-Donat, comté de Rimouski le 21 janvier 1882 il était le fils de feu Edouard Hudon et de Sophie Onellette, Marchand à St-Donat. Il y a vingt ans il quitta sa paroisse natale pour aller demeurer aux Etats-Unis ; le 7 Juin il épousait à Biddeford, Maine, Melle Maria Morin et le même jour les nouveaux époux partaient en voyage de noces pour St-Donat en passant par Québec et Rivière-Bleue. Ils arrivaient à Rivière-Bleue le 9, et le 15 il rendait presque subitement son âme à Dieu après une courte maladie de une heure et demie. Il succomba à une congestion de poimons.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de St-Joseph de Rivière-Bleue. Le service fut célébré par le Rév. M. David Thériault prêtre de la paroisse, assisté du Rév. M. Chénard de St-Eleuthère et du Rév. M. Langlois de Sully comme diacre et sous-diacre et le Rév. M. Hervay de St-Marc du Lac Long conduisait les cérémonies. La voiture portant le corps était conduite par M. Joseph Héroux marchand, M. Alfred Dubé portait la croix, les porteurs étaient Mess. Joseph Hallé J. Alp. Langlais, notaire, Auguste Bérubé marchand et Téléphore Albert.

Le deuil était conduit par son

épouse Mde Joseph Hudon, ses frères Robert et Antoine Hudon de St-Donat venus pour la circonstance, son beau-frère Joseph Bérubé, marchand de Rivière-Bleue, et sa sœur Mde J. Bérubé et Melle Bernadette Hudon aussi secour du défunt et un grand nombre de personnes qui ont tenu à témoigner leurs sympathies à la famille du défunt.

Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse éplorée trois frères Antoine Robert et Rosario et cinq sœurs Mde Joseph Bérubé de Rivière-Bleue et Mesdemoiselles Anna, Azilda Clara et Berna Lette Hudon. Bon nombre de bouquets spirituels ont été offerts à la famille.

Nous prions la famille en deuil d'accepter l'expression de notre vive sympathie.

On nous prie d'annoncer qu'un bon forgeron trouverait une place lucrative dans notre paroisse. Il pourrait se procurer à de bonnes conditions une boutique et tous les accessoires nécessaires au métier ; cette boutique se trouve dans le centre du village. Nous espérons que l'on saura profiter de cette aubaine et en même temps rendre un service éminent à notre population.

Un jour que maman avait laissé seul petit frère à la maison, elle le retrouva le front meurtri.

—Tu t'es cogné ? demanda-t-elle.

—Oui, petite mère.

Pauvre chéri ! Tu as pleuré ?

—Oh ! non, il n'y avait personne.